

Traduire rien, c'est quelque chose ! S-ce ainsi ? C'est ça !

Georges Schmit

Par (*Sprache*) langage il ne faut pas seulement comprendre l'expression d'idées, de pensées (*Gedanken*) en paroles, mais également le langage gestuel et toute autre forme d'expression d'activité psychique, comme l'écriture. Mais alors on peut faire valoir que les interprétations de la psychanalyse sont d'abord traductions d'une forme d'expression à nous étrangère en celle familière à notre pensée.

S. Freud, 1913, G.W. VIII, p. 403

C'est-à-dire qu'il y a deux sens à donner à la phrase de Freud *Wo es war, da muss Ich werden*. Ce *Es* prenez-le avec le mot de la lettre S. Il est là, il est toujours là. C'est le sujet. Il se reconnaît ou ne se reconnaît pas.

J. Lacan, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, leçon du 25 mai 1955, p. 362.

Lacan commence la leçon du 3 juin 1964 de son séminaire *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* ainsi :

« Quand je vous ai dit, au début de nos entretiens : "Je ne cherche pas, je trouve", ceci veut dire que, dans le champ de Freud par exemple, on n'a qu'à se baisser pour ramasser ce qu'il y a à trouver. Le *nachträglich* par exemple, a été, dans sa réelle portée, négligé, encore qu'il fût là, et qu'il n'y avait qu'à le ramasser. Un jour, je me souviens de l'étonnement, de la surprise de

quelqu'un qui était sur les mêmes pistes que moi, à voir ce qu'on pouvait faire de l'*einziger Zug*, du trait unaire. »¹

Ensuite, il poursuit :

« Aujourd'hui, à propos de ce que j'ai introduit la dernière fois, je voudrais vous montrer l'importance, déjà désignée par mon schéma de la dernière fois, de ce que Freud appelle, au niveau du refoulement, le *Vorstellungsrepräsentanz*. *Vorstellung* – la langue allemande, a cette sorte de faille qui l'amène à mettre des *s* indus² qui ne peuvent pas se rattacher à la déclinaison normale du déterminant mais qui lui est nécessaire pour lier ses mots composés. Il y a là deux termes, *Vorstellung*, *Repräsentanz*. »

Dans l'édition du Seuil, on peut lire :

« Aujourd'hui je voudrais vous montrer l'importance, déjà désignée par mon schéma de la dernière fois, ce que Freud appelle, au niveau du refoulement, le *Vorstellungsrepräsentanz*. *Vorstellung* comporte cette sorte de faille qui amène la langue allemande à mettre des *s* indus, qu'on ne peut rattacher à la déclinaison normale du déterminant, mais qui lui sont nécessaires à lier ses mots composés. Il y a donc là deux termes – *Vorstellung*, *Repräsentanz*. »³

Plus loin, nous pouvons lire :

« Mais insistant sur le fait que c'est la représentation qui est refoulée, j'ai aussi insisté sur ceci, que ce qui est refoulé, ce n'est pas le représenté du désir, la signification, que c'est le représentant – et j'ai traduit, littéralement – de la représentation. »⁴

Et encore un peu plus loin :

-
1. J. Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, éd. ALI, hors commerce, p. 255 ; et le cd-rom « Jacques Lacan, Les Séminaires (1952-1978) », éd. ALI, document hors commerce destiné aux membres.
 2. C'est nous qui soulignons. Lacan fait ici allusion aux épenthèses, interfixes des mots composés allemands. Cette composition se fait soit par simple accollement direct des deux mots (par exemple dans *Wortbildung*), soit par interposition d'interfixes, d'épenthèses, les *Fugenlaute*, *Fugenmorpheme*, *Fugenzeichen*, ici le *Fugen-s*.
 3. J. Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, éd. du Seuil, 1973, p. 197.
 4. J. Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, éd. ALI, hors commerce, p. 256. Ces épenthèses, *Fugenlaute*, écrites et parlées ont pour fonction de faciliter la délimitation et l'articulation des mots composés. Elles sont fixées, établies par règle grammaticale souffrant de nombreuses exceptions. Ainsi, certaines peuvent induire des équivoques, des significations différentes, des polysémies, entre autre concernant le singulier/pluriel ou le génitif. Le *Fugen-s*, épenthèse la plus fréquente, peut être identique au génitif avec lequel il peut coexister sans exclusivité de l'un à l'autre.

« Or, c'est précisément ce que je dis, ce que je veux dire, et ce que je dis, car ce que je veux dire, je le dis, en disant, en traduisant *Vorstellungsrepräsentanz*, représentant de la représentation. »⁵

Connaissant bien la langue allemande pour avoir déjà traduit Freud dès 1932⁶, il est étonnant que, méconnaissant le S du génitif allemand inclus dans le (*Vorstellungs-*) *Repräsentanz*, Lacan fasse « une-bévue »⁷ : en effet, il traduit précisément et correctement le génitif : *représentant de la représentation*, équivalent freudien de son *signifiant*.

C'est ce que Lacan affirmait déjà dans son séminaire *Le désir et son interprétation*, le 26 novembre 1958 :

« Que verrez-vous Freud nous articuler ? Il nous articule très exactement ceci, c'est la partie troisième de *Das Unbewusste*⁸ : Freud nous explique très nettement que ne peut être refoulé, nous dit-il, que ce qu'il appelle *Vorstellungsrepräsentanz*. Ceci seul, nous dit-il, peut être à proprement parlé "refoulé". Ceci donc veut dire "représentant de la représentation". De quoi ? du mouvement pulsionnel qui est ici appelé *Triebregung*. (...) Je n'ai pas à aller ici beaucoup plus loin, je veux dire que, vous devez bien le sentir, c'est justement préciser ce qu'est ce "représentant de la représentation", et cela vous voyez bien entendu déjà, non pas où je veux en venir, mais où nous en viendrons nécessairement, c'est que ce *Vorstellungsrepräsentanz* – encore que Freud en son temps est au point où les choses pouvaient se dire dans un discours scientifique – ce *Vorstellungsrepräsentanz* est strictement équivalent à la notion et au terme de signifiant. Ce n'est pas autre chose ceci, encore que ce soit seulement annoncé et bien entendu que la démonstration soit, nous semble-t-il, déjà annoncée, car alors à quoi servirait tout ce que je vous ai dit

-
5. J. Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, éd. ALI, hors commerce, p. 257.
 6. S. Freud, «Über einige neurotische Mechanismen bei Eifersucht, Paranoïa und Homosexualität », paru pour la première fois dans *Internationale Zeitschrift Psychoanalyse*, Bd. VIII, 1922 ; *Gesammelte Werke*, (GW) t. XIII, pp. 195-207, traduit par Lacan : « De quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité » dans la *Revue française de psychanalyse*, 1932, tome V, n° 3, pp. 391-401, in *Bulletin de l'Association freudienne*, 1989, n° 32, pp. 15-20.
 7. J. Lacan, *L'insu que sait de l'une bévue s'aile à mourre*, séminaire 1976-1977. L'une-bévue comprend le conscient et l'inconscient, voire l'inconscience du savoir de sa bévue. Cette dimension de l'une-bévue pourra faire l'objet d'une publication ultérieure : « le relais pris – en charge, en acte – par le conscient (*Bewusste*) est forclos au représentant (de la représentation) de la pulsion . » (ma traduction de S. Freud, voir plus loin).
 8. S. Freud, *Das Unbewusste* (1913), GW : X, pp. 264-303.

tout à l'heure ! Ceci le sera bien entendu encore plus, toujours plus, c'est très précisément de cela qu'il s'agit. »⁹

« Comment faut-il traduire ? »

Il faut traduire ce que dit le texte. Que dit le texte ? Il dit ce qu'il dit et ce qu'on y lit, ce qu'on y entend. Qu'entendre dans « *tu es celui qui me suivra(s)* » ? Qu'entendre dans, quelle lecture avoir de (*Vorstellungs-*)*Repräsentanz*, de *Verdrängungstendenz* ? Quelle instance choisit d'y lire un génitif objectif et / ou subjectif ? Qu'engendre (generis) telle ou telle lecture ? Comment traduire des déclinaisons d'une langue flexionnelle caractérisée par des fonctions syntaxiques spécifiées (cas) dans une autre qui ne se décline (clino : couché, mis à plat ?) pas de la même manière, pas suivant les « cas » grammaticaux, mais suivant la déclinaison normativante du déterminant ? Comment traduire l'indécidable du texte ? Comment traduire l'indicible de l'indécidable ?

Dans la leçon du 13 mai 1970, dans *L'Envers de la psychanalyse*, Lacan revient là-dessus :

« Simplement quand je dis que j'ai donné toute son importance dans le déterminisme de la *Verneinung* à ce que Freud dit expressément que ce n'est pas l'affect qui est refoulé et que c'est ce fameux représentant que je traduis « représentant de la représentation » et que d'autres – ce qui n'est pas d'ailleurs pour rien – s'obstinent à appeler « représentant représentatif », ce qui ne veut absolument pas dire la même chose, car dans un cas le représentant n'est pas la représentation et dans l'autre cas, le représentant n'est qu'une représentation parmi d'autres. Ce sont deux traductions du terme radicalement opposées. Je vais dire, ce que j'ai toujours dit depuis toujours, c'est que l'affect par l'effet du refoulement est effectivement déplacé, non identifié, non repéré dans ses racines : il se dérobe, et c'est ça qui constitue l'essentiel du refoulement. Ce n'est pas que l'affect soit supprimé, c'est qu'il soit déplacé, méconnaissable... »¹⁰

« L'emploi du génitif est depuis l'allemand ancien, en net recul, mais il reste vivant dans ses fonctions adnominales. Voir d'ailleurs aussi l'anglais, où il est le seul cas subsistant. On appelle "génitif adnominal" (traditionnellement : "complément de nom") un syntagme nominal fonctionnant comme constituant d'un syntagme nominal, la relation étant marquée par le génitif.

9. J. Lacan, *Le désir et son interprétation*, éd. ALI, hors commerce, p. 55-56.

10. J. Lacan, *L'envers de la psychanalyse*, leçon 13, du 13 mai 1970, éd. ALI, hors commerce, p. 202.

Quand le verbe sous-jacent est un verbe transitif, le génitif adnominal peut avoir ces deux valeurs. D'où la possibilité d'ambiguïté syntaxique, qui peut être levée sur le plan sémantique :

- *die Untersuchung der Lage* – génitif objectif, puisque *untersuchen* nécessite un sujet animé, = l'examen de la situation – génitif objectif, puisque *examiner* nécessite un sujet animé ;

- *die Untersuchung des Richters* – génitif subjectif probable, hors contexte (c'est la fonction du juge de mener une enquête), mais le génitif objectif n'est pas exclu = l'examen du juge – génitif subjectif probable, hors contexte (c'est la fonction du juge de mener une enquête), mais le génitif objectif n'est pas exclu. »¹¹

Valérie Zuchuat note dans un article sur Jean Bazaine : le regard d'un peintre sur la peinture (*Exercice de la peinture* ou l'écriture de la quête)¹²:

« D'une certaine manière, le titre de l'essai *Exercice de la peinture*, à première vue énigmatique, est une traduction du rapport qui existe entre le peintre et son tableau. Le mot « exercice » étonne, qui suppose non seulement un entraînement régulier, une discipline quotidienne – il n'est pas sans faire songer, d'ailleurs, aux *Exercices spirituels* d' Ignace de Loyola –, mais aussi, étymologiquement, une « mise en mouvement ». Le titre peut ainsi se lire de deux façons : comme un *génitif objectif*, auquel cas il se traduira ainsi : « Le peintre agit sur la peinture » ; ou *subjectif* : « La peinture agit, exerce une pression sur le peintre. »

Et c'est bien à cet aller-retour incessant entre l'œuvre et l'artiste que nous convie Bazaine : l'œuvre me crée en même temps que je la fais naître¹³.

11. Fiches de grammaire allemande, Jacques Poitou.

12. V. Zuchuat, « Jean Bazaine : le regard d'un peintre sur la peinture (*Exercice de la peinture* ou l'écriture de la quête) », 2004, www.brown.edu/Research/Equinoxes/journal/issue3/eqx3_zuchuat.html.

13. « Génitif objectif » et « génitif subjectif » sont empruntés à la terminologie grecque et latine. L'exemple latin canonique est le suivant : « la crainte des ennemis » (*metus hostium*), que l'on peut interpréter comme étant soit « la crainte *inspirée* par les ennemis » (génitif objectif : autrement dit « je crains les ennemis »), soit « la crainte *éprouvée* par les ennemis » (génitif subjectif : « les ennemis me craignent »). Dans le cas présent, (*exercice de la peinture*), (*représentant de la représentation*) le génitif objectif fait du complément du nom (« de la peinture ») (« de la représentation ») un complément d'objet du nom lui-même (« exercice » : autrement dit « x exerce la peinture »), (« représentant » : autrement dit « x représente ») tandis que le génitif subjectif fait du complément du nom (« de la peinture »), (« de la représentation ») un sujet agissant.

Que dit le texte ? Qu'est-ce qui est écrit ?

Dans le bref article sur le refoulement, Freud en vient à (*annehmen* : admettre, supposer ?) un refoulement originaire, une première phase du refoulement, qui consiste en ceci que la *Übernahme* (prise en acte, prise en charge ?) dans le conscient est refusée :

à la *représentance psychique* (de la *représentation*)
der psychischen (Vorstellungs-) *Repräsentanz*.

Freud use à cet endroit d'une écriture pour le moins inhabituelle, voire inexistante, créative, imaginative : de quoi ?

En quoi ici – nommant le « supposant-admettant » au refoulement originaire « baptisé au moment-même », phase première du refoulement –, il ne conçoit pas de l'écrire en un seul mot.

Il lui est nécessaire de faire les deux traits de parenthèse ET le trait du lien confirmant le lien du « s » du génitif (lien de subordination).

Pourquoi par les parenthèses couper le mot en deux mots restant néanmoins liés par-delà la parenthèse = séparation par la fonction syntaxique du cas : génitif et le tiret (le s, le génitif est inclus dans la parenthèse avec la / sa ? *représentation*) ?

Donc dans cette écriture, seule reste la *représentance*, mais pas sans lien avec ce qui est en-retrait, ex-clu par et in-clus dans la parenthèse (la *représentation* + lien de subordination).

Phrase suivante : « Celui-ci (qui ? : le R.O., la 1^e phase, la prise "en charge" refusée ?) s'accompagne d'une *fixation* ; à partir de là, la *représentance* concernée reste, demeure sans modification possible (= inchangeable), et la pulsion demeure liée à elle. » En écriture mathématique : la *représentance*¹⁴ concernée *reste* (inchangeable et / avec la pulsion liée à elle)

Verdrängungstendenz : nous retrouvons le génitif : objectif et / ou subjectif : tendance *au* refoulement (traduction officielle) et / ou tendance *du* refoulement ? Les deux traductions en rendent mal compte . Ou, qui est le sujet de la phrase ? Le conscient qui répulse et / ou l'inconscient qui attire et qui accueille ?

Freud suppose que le sujet est double : « Pas seulement » la répulsion, « tout autant » l'attrait-l'attirance et l'accueil par le refoulement originaire qui est supposé-admis avoir eu lieu au préalable (antériorité logique ?)

Nachdrängen : *nach, nahe* a une origine étymologique d'espace, de voisinage

14. Un astérisque * suivant les mots *représenter, représentant, représentance* quand ils traduisent *repräsentieren, Repräsentant, Repräsentanz*, et non pas *vertreten, Vertreter, Vertretung* », in *Conventions relatives à la présentation*, Œuvres complètes, t. XIII, p. 363.

et non de temps (sens dérivé : celui qui suit). Ainsi *Nachdrängen* est plutôt le refoulement qui suit, le refoulement suivant.

Autres difficultés de traduction : en quelques lignes se retrouvent trois différences, trois nuances signifiantes en rapport avec le verbe *nehmen* (prendre) : *an-nehmen* (accepter, admettre, supposer); *über-nehmen* (prendre - en acte - le relais, la responsabilité, « prendre en charge ») ; *auf-nehmen* (accueillir).

Enfin, la difficulté majeure mais banalement courante qu'est le préfixe, le *ver-* : *Ver-drängen*, *ver-sagen*, *un-ver-änderlich*, *Ver-bindung*, *Ver-knüpfung*, *Ver-tretung* ¹⁵.

<p>Wir meinen jetzt auch, <i>Verdrängung</i> und Unbewußtes seien in so großem Ausmaße korrelativ, ...</p>	<p>Nous estimons aussi, à présent, que refoulement et inconscient sont corrélatifs dans une si grande proportion, ...</p>
<p>Wir haben also Grund, eine <i>Urverdrängung</i> anzu-nehmen, eine erste Phase der <i>Verdrängung</i>, die darin besteht, daß der <i>psychischen</i> (<i>Vorstellungs-</i>) <i>Repräsentanz des Triebes</i> die Übernahme ins Bewußte <i>versagt</i> wird.</p>	<p>Nous sommes donc fondés à admettre un refoulement originaire, une première phase du refoulement, qui consiste en ceci que la prise en charge dans le conscient est refusée à la représentance* psychique (représentance* de représentation) de la pulsion.</p>
<p>Mit dieser ist eine <i>Fixierung</i> gegeben ; die betreffende <i>Repräsentanz</i> bleibt von da an <i>unveränderlich</i> bestehen und der Trieb an sie gebunden.</p>	<p>Celui-ci s'accompagne d'une fixation; la représentance* concernée subsiste, à partir de là, sans modification possible, et la pulsion demeure liée à elle.</p>
<p>Dies geschieht infolge der später zu besprechenden Eigenschaften unbewußter Vorgänge.</p>	<p>Cela se produit par suite des propriétés des processus inconscients, dont nous parlerons plus tard.</p>
<p>Die zweite Stufe der <i>Verdrängung</i>, die <i>eigentliche Verdrängung</i>, betrifft psychische Abkömmlinge der verdrängten <i>Repräsentanz</i>, oder solche</p>	<p>Le deuxième stade du refoulement, le refoulement proprement dit, concerne des rejets psychiques de la représentance* refoulée, ou bien telles</p>

15. Cf. les développements de G-A. Goldschmidt, *Freud et la langue allemande*, t.1 : « Quand Freud voit la mer », éd. Buchet / Castel, 1988 et t. 2 « Quand Freud attend le verbe », éd. Buchet / Castel, 1996.

<p>Gedankenzüge, die, anderswoher stammend, in assoziative Beziehung zu ihr geraten sind.</p> <p>Wegen dieser Beziehung erfahren diese Vorstellungen dasselbe Schicksal wie das Urverdrängte.</p> <p>Die eigentliche Verdrängung ist also ein Nachdrängen.</p> <p>Man tut übrigens unrecht, wenn man nur die Abstoßung hervorhebt, die vom Bewußten her auf das zu Verdrängende wirkt.</p> <p>Es kommt ebensowohl die Anziehung in Betracht, welche das Urverdrängte auf alles ausübt, womit es sich in Verbindung setzen kann.</p> <p>Wahrscheinlich würde die <i>Verdrängungstendenz</i> ihre Absicht nicht erreichen, wenn es nicht ein vorher Verdrängtes gäbe, welches das vom Bewußten Abgestoßene aufzunehmen bereit wäre.</p> <p>(<i>Die Verdrängung</i>, t. X, p. 250)</p>	<p>séquences de pensées qui, provenant d'ailleurs, en sont venues à être en relation associative avec elle.</p> <p>Du fait de cette relation, ces représentations connaissent le même destin que le refoulé originaire.</p> <p>Le refoulement proprement dit est donc un post-foulement.</p> <p>Au demeurant, on a tort de ne mettre en relief que la répulsion qui, venant du conscient, agit sur ce qui est à refouler.</p> <p>On fera tout autant entrer en ligne de compte l'attraction que le refoulé originaire exerce sur tout ce avec quoi il peut se mettre en liaison.</p> <p>Il est vraisemblable que la tendance au refoulement n'atteindrait pas sa visée si ces forces n'agissaient ensemble, s'il n'y avait pas un refoulé préalable qui soit en mesure d'accueillir ce qui est repoussé par le conscient.</p> <p>(Oe. C. t. XIII, p. 193)</p>
---	---

<p>Ein Trieb kann nie Objekt des Bewußtseins werden, nur die Vorstellung¹ die ihn (den Trieb) repräsentiert². Er kann aber auch im Unbewußten nicht anders als durch die Vorstellung¹ repräsentiert² sein</p> <p>(<i>Das Unbewußte</i>. t. X, p. 275)</p>	<p>Une pulsion ne peut jamais devenir objet de la conscience, seule le peut la représentation qui la représente*. Mais, même dans l'inconscient, elle ne peut se trouver représentée* par rien d'autre que par la représentation.</p> <p>(Oe. C. t. XIII, p. 218)</p>
--	---

die Vorstellung ¹ die den Trieb repräsentiert ² kann Objekt des Bewußtseins werden	seulement la représentation ¹ qui représente ² la pulsion (la motion pulsionnelle) peut devenir objet du conscient
die Vorstellung ¹ repräsentiert ² (vertritt) den Trieb	la représentation ¹ représente ² la pulsion
die Vorstellung ¹ s-repräsentanz ² des Triebes	le représentant ² de la représentation ¹ de la pulsion
die (Vorstellung ¹ s-) repräsentanz ² der Triebregung	le représentant ² (de la représentation ¹) de la motion pulsionnelle

Wir können nichts anderes meinen als eine Triebregung, deren Vorstellungsrepräsentanz unbewußt ist, denn etwas anderes kommt nicht in Betracht (<i>Das Unbewußte</i> t. X, p. 276)	Nous ne pouvons considérer rien d'autre qu'une motion pulsionnelle dont la représentance* de la représentation est inconscient, car quelque chose d'autre n'est pas à envisager (Oe. C. t. XIII, p. 218)
--	---

Sie (eine Affekt- oder Gefühlsregung) ist durch die Verdrängung ihrer eigentlichen Repräsentanz zur Verknüpfung mit einer anderen Vorstellung genötigt worden und wird nun vom Bewußtsein für die Äußerung dieser letzteren gehalten (<i>Das Unbewußte</i> t. X, p. 276)	Elle (une motion d'affect ou de sentiment) a été obligée, par le refoulement de sa représentance* véritable, de se connecter à une autre représentation, et elle est maintenant tenue par la conscience pour la manifestation de cette dernière. (Oe. C. t. XIII, p. 219)
--	--

« Wir haben behauptet, daß bei der Verdrängung eine Trennung des Affekts von seiner Vorstellung stattfindet, worauf beide ihren gesonderten Schicksalen entgegengehen. Das ist deskriptiv unbestreitbar ; der wirkliche Vorgang aber ist in der Regel, daß ein Affekt so lange nicht zu stande	Nous avons affirmé que, lors du refoulement, a lieu une séparation de l'affect d'avec sa représentation, sur quoi tous deux s'en vont vers leurs destins séparés. Cela est incontestable du point de vue descriptif ; mais le processus effectif, c'est en règle générale, qu'un affect ne
---	---

<p>kommt, bis nicht der Durchbruch (des Affekts) zu einer neuen Vertretung im System <i>Bw</i> gelungen ist.</p> <p>(<i>Das Unbewußte</i>, t. X, p. 278-279)</p>	<p>survient pas tant que n'a pas réussi la percée (de l'affect) vers une nouvelle représentance dans le système Cs.</p> <p>(Oe. C. t. XIII, p. 221)</p>
--	---

De quoi s'agit-il à propos de cette faille où la langue met des « S indus » ?

La langue allemande a sa /ses faille(s), mais pas aux mêmes endroits que la langue française, toutes deux encore à des endroits différents selon que la langue respective est écrite et/ou parlée. Lacan a raison de préciser que les mots composés allemands sont « nécessairement » reliés. Les *Fugenlaute*, liens fixés par règle grammaticale souffrant de nombreuses exceptions et ambiguïtés, souvent différents « des liens de déclinaisons normales du déterminant » sont écrits et parlés, contrairement aux seuls-z-habitudes orales françaises¹⁶.

(*Vor-stellungs-*) *Re-präsentanz* : mot-composé avec une double référence sémantique (redondance), sorte de double boucle en soi d'autant plus que ce « signifiant binaire » invoque deux fois les mêmes références pulsionnelles scopique et invocante !

Il en va de même avec la *Rücksicht auf Darstellbarkeit* : comme on prend la parole, sa place ou des mesures, de même on prend – en allemand – le ou du respect à l'égard d'un tiers.

Considérations-(prises)-après eu-égards à la figurabilité, (à la représentabilité), quand, averti, nous admettons la différence entre représentation verbale *Wortsvorstellung* (de mots ?) et représentation figurative, *Sachsvorstellung*, non verbale (de choses ?), nous ne pouvons néanmoins pas faire autrement que (d'essayer) de nous la représenter, cette *Rücksicht auf Darstellbarkeit*, en détournant-le-regard-en-arrière-afin-de-voir=considérer-respectueusement-la-figurabilité : donc on ne réussit guère à ne pas se figurer la figurabilité.¹⁷

Les *plus-value* et *plus-de-jouir* parlées ouvrent sur la richesse d'une nouvelle équivocité mais doublée également du surplus de malentendus-de-figurations-incontournables (« tu vois ce que je veux dire ? ») par rapport à l'allemand .

Le (*Mehr-*) du-*Wert*, le (*plus*) de-la-valeur, le (*Mehr-*) étant la partie comptée en (-), soustraite, écornée, retirée, inaccessible au travailleur (*Minder-, abgezogen,*

16. Voir les notes 3, 5 et 7.

17. Pour Freud, la représentation inconsciente ne comprend que les seules *Sachsvorstellungen*, alors que les représentations conscientes comprennent les *Sach-* et les *Wort-Vorstellungen*

weniger), donc représentée-dite-et-écrite par du (+) de cette partie inscrite en terme comptable en (-)...

Autant dessiner les rondelles d'Euler, un graphe, un tore, un cross-cap ou une bouteille de Klein !

« Ne comprenez pas trop vite ! », n'a de cesse de répéter Lacan dans *Les non-dupes errent*.

L'intraduisible, tout comme l'indécidable est toujours là, il ne manque jamais. Il est par ailleurs in-traduisible ; c'est la raison pour laquelle il ne « faut-pas » le traduire : im-possible.

De plus, il est toujours-là-déjà à la même place, sauf que c'est nous qui n'avons de cesse de bouger, de ne pas rester en place... en quête et en recherche d'autres choses.

En version originale comme en traduction, de l'identifier difficilement, de trop le méconnaître, on risque seulement de trop le remplir de sens et de consistance.

De trop vouloir comprendre ou traduire, on n'a de cesse de... ne pas le traduire et de le trahir par méconnaissance structurelle : « Avoir des yeux pour ne pas voir, des oreilles pour ne pas entendre ».

Rücksicht auf Un-vorstellbarkeit est le contre-point nécessaire à la docte ignorance efficiente par ailleurs dans l'un de ces « trois métiers impossibles » que citait Freud mais requérant la dimension de l'acte.

Lacan, lecteur et traducteur de Freud

En 1932, date de parution de sa thèse *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, Lacan publie son premier article spécifiquement consacré à la psychanalyse, et pour cause, c'est sa traduction d'un article de Freud¹⁸ de 1922, sous le titre : « *De quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité* » dans la *Revue française de psychanalyse*, 1932¹⁹ repris également dans sa bibliographie de thèse parmi les articles de Freud.

En 1936, Lacan participe au 14^e Congrès psychanalytique international à

18. « Über einige neurotische Mechanismen bei Eifersucht, Paranoïa und Homosexualität », paru pour la première fois dans *Internationale Zeitschrift Psychoanalyse*, Bd. VIII, 1922 ; *Gesammelte Werke*, t. XIII, pp. 195-207.

19. *Revue française de psychanalyse*, 1932, tome V, n° 3, pp. 391-401, repris in : J. Dor, Nouvelle bibliographie des travaux de Jacques Lacan, Thesaurus Lacan volume II, E.P.E.L., 1994 et publié in : *Bulletin de l'Association freudienne*, 1989, n° 32, pp. 15-20.

Marienbad, pour y présenter pour la première fois : « *Le stade du miroir. Théorie d'un moment structurant et génétique de la constitution de la réalité, conçu en relation avec l'expérience et la doctrine psychanalytique* ». (le 3 août 1936)

Le président de séance, E. Jones, l'interrompt après dix minutes ! Lacan reprendra son stade du miroir en 1949 au 16^e congrès international à Zürich. Encore à Marienbad Lacan commence la rédaction de *Au-delà du principe de réalité*²⁰, sous-titré « Autour de ce principe fondamental de la doctrine de Freud, la deuxième génération de son école peut définir sa dette et son devoir. I – La psychologie se constitue comme science quand la relativité de son objet par Freud est posée, encore que restreinte aux faits du désir. »

Lacan y fait une critique épistémologique en règle de la science psychologique de son temps : la théorie associationniste se réfère à la recherche de garantie de la vérité – et non au *réel* – pour garantir l'objectivité de la démarche scientifique avec comme conséquence « cet étonnant mépris (du médecin) de la réalité psychique ».

« Freud fit ce pas fécond : (...) il y fut déterminé par son désir de guérir, c'est-à-dire par une activité, où, contre ceux qui se plaisent à la reléguer au rang secondaire d'un « art », il faut reconnaître l'intelligence même de la réalité humaine, en tant qu'elle s'applique à la transformer . Le premier signe de cette *attitude de soumission au réel* chez Freud fut de reconnaître qu'étant donné que le plus grand nombre des phénomènes psychiques chez l'homme se rapporte apparemment à une fonction de relation sociale, il n'y a pas lieu d'exclure la voie qui de ce fait y ouvre l'accès le plus commun : à savoir le témoignage du sujet même de ces phénomènes. » (...) « Loi de l'association libre. (...) Le donné de cette expérience est d'abord du langage » « ... l'usage génial qu'il (Freud) a su faire de la notion d'image. (...) sa fonction informatrice (...) le procès de l'identification (...) non seulement comme l'assimilation globale d'une structure, mais comme l'assimilation virtuelle du développement qu'implique cette structure à l'état encore indifférencié. »²¹ (de là son *stade du miroir*)

Nous avons là, en 1936, son désir de clinicien et de scientifique, tracé son style, « le style c'est l'homme (...) : l'homme à qui l'on s'adresse »²², mais également la base à partir de laquelle il désigne la direction et la portée de sa lecture de Freud et de sa pratique clinique.

20. *L'Évolution psychiatrique*, 1936, fascicule III (n° spécial), pp. 67-86

21. « Au-delà du principe de réalité », publié dans « L'évolution psychiatrique », in *Ecrits*, éd. du Seuil, 1966, pp. 80-81 et 88

22. « Ouverture de ce recueil », in *Ecrits*, op. cit.

Lire avec « cette attitude de soumission au réel » théorique et clinique liés

Voilà donc une proposition de réponse « lacanienne » aux questions initiales : que dit le texte ? Il dit ce qu'il dit *et* ce qu'on y lit, ce qu'on y entend.

Qu'entendre dans, quelle lecture avoir de (*Vorstellungs-*)*Repräsentanz*, de *Verdrängungstendenz* ?

Quelle instance choisit d'y lire un génitif objectif et / ou subjectif ?

Qu'engendre (*generis*) telle ou telle lecture ?

Quelles conclusions en tirer ? ou Sont-ce les conclusions qui nous tirent si on s'y fie ?

Est-ce cela « être dupe de la structure » sans vouloir trop vite comprendre ?

Pour le lecteur intéressé de poursuivre la *Deutung* que fait Lacan à la lecture de ces deux textes de Freud concernant la (*Vorstellungs-*) *Repräsentanz* et des conséquences qui s'en dégagent : passer du trait unaire au *signifiant binaire* et à la logique signifiante dans laquelle le sujet est ce qui est représenté par un signifiant pour un autre signifiant, la fonction aliénante, l'aphanisis, le désir de l'Autre,..., nous lui proposons de se rapporter à la suite du texte dans : *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*²³.

23. *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, leçon du 3 juin 1964, pp. 256 à 259, édition ALL, hors commerce.